

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 29: Brief Nr. 29
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. G. Zimmermanns Briefe an Haller.

1754—1755.

Nach dem Manuskript der Stadtbibliothek Bern herausgegeben von Dr. Rudolf Ischer.

Nie war die Korrespondenz zwischen Haller und Zimmermann eifriger, als von 1754 auf 1755, weil eben damals die bekannte Biographie geschrieben wurde. Das Hauptinteresse der nachstehenden Briefe beruht denn auch darauf, daß sie zeigen, in welchem Grade Haller Mitarbeiter an der Geschichte seines Lebens war. Die entsprechenden Briefe Hallers sind zu finden bei Bode-
mann „Von und über A. von Haller“, Hannover 1883, S. 20—35. Im übrigen verweise ich auf meine ausführliche Darstellung in „Zimmermanns Leben“, Bern 1893, S. 220—236.

29.

(Bern Bd. 13, Nr. 123 a)

Monsieur etc.

Je suis bien mortifié d'apprendre que votre santé est derechef derangée. Vos plans de vie ont demandé en tout tems une longue suite d'années et je vois avec une tendre sympathie que vous avés bien plus que personne de vous souvenir frequemment de votre fragilité. Les voyages ne vous conviennent plus à ce qui paroît, vous êtes marché, s'il m'est permis de le dire, un peu trop vite dans

la carrière que la Providence vous a montré, à présent il vous faut du repos. Nous avons de plus grandes causes à faire

But 't is a strange,
A dismal and mysterious change !

M. le general May est parti la semaine passée. Je fais bien sincerement des vœux pour la santé de ce digne homme qui parle de la mort avec le plus grand sangfroid parceque peut-etre jamais philosophe n'a été plus en droit de la mepriser.

Faites-moi la grace Monsieur de me reparler encore de Mr. le tresorier *Steiguer*, de son etat, de votre cure? J'apprends tant de choses là dessus que je ne voudrai pas savoir, et j'ignore ce qui m'interesse uniquement, la verité.

Je vous serai sensiblement obligé si vous voulés bien faire parvenir le billet cy joint à Me. Vandenhoek. Je vous prie aussi de me dire ce que vous avés payé pour les *Göttingische Anzeigen* Juillet-Decembre 1753 avec le port.

Qu'est-ce que les additions et les remarques de M. *Mihles* ? Que pourroit-il dire après vous ?

Oserai-je vous prier de me faire parvenir le memoire sur l'irritabilité et la preface en question quand Bousquet les aura imprimé, de même que votre medaille en cuivre. Je prends la liberté de m'adresser à vous pour ce dernier article parce que j'espere d'avoir de cette façon-là une meilleure empreinte. Ne vous en deplaise Monsieur, ce sera mon agnus Dei quoique j'ai trois de vos portraits

dans mon cabinet. Si vous voulés me faire parvenir vos voyages, je vous prie d'envoyer le paquet à Me. la ministre *Fischer* au Marzihli.

Je fais bien des vœux pour l'expédition du VIII^e fascicule. Puis viendront à ce que je me flatte les memoires sur votre vie. J'y ai au reste déjà travaillé, à tout hasard et par lambeaux, ayant commencé l'an 1729 et etant parvenu jusqu'à l'année 1746, je n'ai pas moins barbouillé que dix feuilles. Je ne voudrai au moins pas pour tout au monde que vous m'abandonniés dans cette entreprise. Je ne suis rien moins qu'un de ces disciples qui vous font honneur. Mais j'ambitionne la gloire de passer pour le plus reconnaissant.

Ces dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 9 sept. 1754.

J. G. Zimmermann.

Dans ce moment j'apprends que vous êtes devenu membre de l'Academie des sciences de Paris. Je vous en fait de tout mon cœur mon compliment.

30.

(Bern Bd. 13, Nr. 136)

Monsieur etc.

Je suis infiniment charmé d'apprendre que votre santé se soit si bien retablie, malgré les chagrins que la cure de M. *Steiguer* vous doit avoir causé dont on accuse à Berne uniquement Madame la t (resoriere). M. *Seelmatter* entreprend de guerir Mr. S. par les sueurs.